

Antoine Cournand

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1759

Sorti : 1781

Né à Marseille (B<sup>che</sup> du Rhône), le

1741

Mort à Paris

, le 25 Mai 1814

---

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet  
ps. de l'Oratoire



Voir :

Adry : C. II. p. 85, 86.

Pérennis : Biographie universelle, Paris, 1848, C. IV. p. 97.

Biographie Universelle, Paris, Furne, 1858, C. II. p. 239.

Deschamps

Dictionnaire des hommes illustres de Provence.

Hoefel : Nouvelle Biographie générale, Paris, Didot, 1855, C. XII, col. 208.  
et C. XVIII col. 789.

Biographie moderne, Leipzig, 1806. C. I. p. 470.

Quérard : France littéraire.

Rabbe et Boisjolin : Biographie des contemporains, Paris, 1856, C. I. p. 1122.

Arnault : Biographie nouvelle des contemporains, Paris, 1822. C. V. p. 99.

Biographie universelle classique, Paris, Gousselin, 1829, C. I. p. 746.

Antoine Courmand

professeur au collège de France

né à Marseille en 1741

+ à Paris 25 mai 1814

ou 1811



1934

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

OFFICE  
DU  
VENDREDI - SAINT

30 Mars, à 15 heures précises

NEF CENTRALE

ENTRÉE POUR UNE PERSONNE

Grand Portail (Rue du Jour)

*Les Quêtes sont faites au profit des Œuvres de la Paroisse*

Imp. Levacher - Paris



MM. 612 , page , N° 2896 de ma copie

Le Confrère Antoine Cornand, laïc

Né à Marseille, 18 ans

Fils de Jean Joseph Cornand, fabricant d'indiennes et Barbe Renoard

Humanités et philo à l'inst. de Marseille

Entré à <sup>l'inst</sup> Paris le 30 oct. 1759, vêtu le

Pension :

Antoine Courmant

sorti le 23 avril 1781

(Registre du conseil)



Pérennes = Biographie universelle Paris 1848 t. IV p. 97

Courmand Antoine, ancien oratorien, professeur de littérature française au Collège de France, né à Marseille et mort à Paris le 25 mai 1811, fut le premier qui, sous la Révolution, s'éleva contre le culte ecclésiastique. Il est auteur de plusieurs ouvrages :

Traité d'orthographe 1771 in 8  
Les styles, poème 1781 in 8° Paris, Duchesne  
en hexamètres

Tableau des révolutions de la littérature ancienne et moderne 1786 in 8

De la littérature des Turcs, Traduit de l'Italien de Goderini, 1789 3 vol in 8

Une traduction en vers de l'Achilleide de Mace 1800 in 12

une trad. des Georgiques de Virgile en vers français

Mon Catalogue Antoine Courmand, Audouin à Marseille, entré à Aix en 1760, <sup>618</sup>prêtre en Sept 1773

M. 607, s' catalogue n° 432, Antoine Courmand, de Marseille, entré à Aix en 1759 le 27 octobre

Listes des Assemblées 1776 Marseille Act. Ne figure pas sur les Cotes de 1790  
1779 M. D. des Vertus

Biographie Universelle Paris Furne 1833 t. II p. 746

Le P<sup>t</sup> né à Grasse en Provence et mort à Paris en 1814

id. Paris Furne 1838 t. II p. 239

L'abbé Antoine Courmand, littérateur, né en 1747 à Marseille d'une famille honorable, entra jeune dans la carrière de l'enseignement, et fut, en 1784, nommé professeur de littérature au collège de France. Il adopta les principes de la Révolution, se maria dès 1791, deux ans par conséquent avant qu'il fut question d'obliger les prêtres à se marier, et dut à cet acte de patriotisme la nomination, par le 10 août, à la place d'administrateur du département de Paris. L'abbé de Courmand, (c'est le nom lui en resta toujours), était d'ailleurs un bon homme, qui ne manquait ni d'esprit ni même d'un certain talent.



de versificateur; mais on la fin de sa vie se furent de rimier d'ait dépeché en manie.  
Il se croyait de bonne foi très supérieur à l'abbé Delille et le disait naïvement à  
qui voulait l'entendre. Il mourut en 1814. On lui doit:

Les Nyles poème en 11 chants Paris 1781 <sup>Duchene</sup> in 8

Tableau des révolutions de la littérature ancienne et moderne 1786 in 8

L'Achilleide imitée de Stace 1800 in 12

Trad. en vers français des Georgiques de Virgile 1806 in 8, qui bien que très inférieure  
à celle de Delille, n'est pas indigne d'estime

Voir:

Adry C II f° 85-86

~~Chenoin de S. Fargeau, professeur de littérature française au collège royal de 1784  
né à Grasse, Grasse, Marseille?~~

~~De la Fontaine Dictionnaire des hommes illustres de Provence~~

Adry: Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. N<sup>le</sup> fonds fr. 25682) C. II p. 85, 86.

Adry se contente de donner les 2 extraits suivants:

Desmarts =

Antoine Courmand, né à Marseille, ci-devant de l'Oratoire, ayant professé la rhétorique pendant  
12 ans à Marseille, à Lyon et à Nantes, professeur de littérature française au collège de France dès 1784  
a fait les Poèmes des Nyles in 12. - La Liberté 1789, in 8, - la traduction <sup>en vers</sup> de l'Achilleide de Stace in 12.  
Il doit donner une suite de traductions en vers des plus beaux morceaux des poètes épiques anciens et  
modernes. Il est auteur du Tableau des révolutions de la littérature ancienne et moderne in 8.  
Il a traduit du Portugais la Vie de l'enfant Dom Henri précédé d'un discours préliminaire sur les  
progresses de la navigation in 12. - On lui doit encore la traduction de la littérature des Euvres



de l'italien de Giambattista Voderini (Paris, 1789, 3 vol in 8.

Il a une traduction inédite de l'Histoire d'Herodote et des poésies d'Horace en prose.

Son cours de littérature, quand il le fera imprimer, pourra former 10 à 12 vol. in 8

Dictionnaire des Hommes illustres de Provence =

Chanoine de St Fargeau, professeur de littérature française au collège de France  
né à Grans, ci-devant prieur de l'Oratoire, est auteur des 4 styles, poème un vol in 12

de la Vie de l'Infant Dom Henri de Portugal Paris, Lyon 1785. in 12

de l'Histoire des Révolutions de la littérature française ... etc.

Hoefler = Nouvelle biographie générale, Paris, Didot, 1855, t. XII, col. 208 =

Antoine de Courmand, littérateur français né à Grasse en 1747, mort à Paris le 25 mai 1814. Il étudia chez les Oratoriens, embrassa l'état ecclésiastique et professa pendant 12 ans la rhétorique à Marseille, Lyon, Nantes. En 1784 il fut nommé professeur de littérature française au collège de France. Le 17 octobre 1791 il déclara son mariage à la municipalité de Paris et se fit honneur d'être le premier ecclésiastique renonçant publiquement au célibat. En septembre 1792, Courmand fut nommé membre du Département de Paris et élu dans sa section pour la formation de la Convention. Le 15 janvier 1793, il renoua l'arrêté pris par la Commune pour la clôture des spectacles. Courmand s'occupait de la traduction des poètes latins en même temps que Delille : il résulta de cette coïncidence une rivalité que le talent et l'esprit de Delille vainquirent facilement. Courmand lut dans quelques séances publiques du collège de France quelques pièces de vers qui amusèrent fort son auditoire. On a de lui :

Essai sur les différents styles dans la poésie en 4 chants, Paris, 1780 in 8 ; réimprimé sous le titre de des Styles Paris 1781 in 8

Vie de l'infant Dom Henri de Portugal, traduit du portugais, Lisbonne (Paris) 1781, 2 vol in 12.

Les 4 âges de l'homme poème, Paris, 1785, in 12.

Tableau des Révolutions de la littérature ancienne et moderne. Paris, 1786, in 8.

La littérature des Grecs traduit de l'italien de Voderini, Paris 1786 (ou 1789 voir au haut de la page) 3 vol in 8.



la liberté ou la France régénérée, poème, Liège et Paris, 1789, in 8.

ibid.

Réponse aux observations d'un habitant des colonies sur le mémoir en faveur des gens de couleurs ou sang mêlé  
Réflexions sur les mémoires historiques et philosophiques de P. VI. Paris, 1799.

Le débile d'ide poème imité de Stace. Paris, 1800, in 12.

les Géorgiques traduits de Virgile en vers français, Paris, 1805, in 8

Epithalame de Chélis et Pélée trad. de Catulle. Paris, 1806, in 8

Voit: Biographie moderne. — Guérard: France littéraire

Listes des Assemblées = 1776 Marseille act

1779 N.D. Des Vertus

1782 Plus sur les listes

Hoefter = Nouv. Biog. générale, t. XVIII, col 789 =

quand Courmand publia sa traduction de l'ouvrage de P. Francisco José Freire, il lui donna ce titre:

Vie de l'infant Don Henri de Portugal, auteur des premières découvertes qui ont ouvert aux Européens la route des Indes, ouvrage traduit du portugais (sans nom d'auteur), à Lisbonne et se trouve à Paris, 1791, 2 vol in 12

Le pseudonyme (Candido Lusitano) avait apparemment effrayé l'abbé; il ne nomma pas même Candido Lusitano dans le discours préliminaire, où il prétendait suppléer à certaines omissions de l'auteur, "tout en rendant justice à ses talents et à la bonté de ses vues."

Le livre traduit par Courmand se répandit partout; mais le nom de Freire resta complètement inconnu en France, malgré son mérite incontestable et peut-être même à cause des qualités qu'on met au 1<sup>er</sup> rang dans cet ouvrage: la concision et la sobriété dans les détails. Il s'en faut bien cependant qu'il réponde aux besoins de notre époque. Lorsqu'il parut, Gomez Eanes de Azurara, qui avait guidé Barros, se trouvait complètement effacé du souvenir des historiens, et c'était à lui seul que l'auteur d'une vie de l'infant Don Henrique eût pu emprunter de justes notions sur l'homme éminent qu'il voulait mettre en relief. Enfin la noble figure de l'infant Don Pedro d'Alfaro-Baia, celui qui était repêché du royaume sous la minorité d'Alphonse V et sans le concours duquel D. Henrique n'eût pu agir, se trouve effacée complètement dans cette biographie.

On n'y a pas même donné les lettres que l'infant écrivit à son père et que nous possédons à la Bibliothèque impériale de Paris.

Il n'est pas jusqu'au portrait anonyme, gravé sur les indications de l'éditeur, qui ne fasse éprouver le regret qu'on ait ignoré l'existence de cette effigie si caractéristique que à un triptych de Van Dyck et que reproduit Azurara. L'œuvre de José Freire n'en est pas moins inestimable, qui vit aux yeux des Portugais par le style.



M.M. 613 p. 62 N° 248

Antoine Courmand né à Marseille en 1741

reçu le 30 oct 1759 prêtre le 18 sept 1773

1775 suppléant du collège de Marseille

1780 réside à N.D. des Vertus et prédicant

M.M. 607, 5. catalogue, N° 432 =

Antoine Courmand, de Marseille, entré à Aix le 27 octobre 1759.

Mon catalogue

Antoine Courmand, du diocèse de Marseille, entré à Aix en 1760, <sup>Non</sup> prêtre le 18 sept. 1773

Liste des assemblées =

1776 Marseille Act

1779 N.D. des Vertus

Liste de 1790

N'y figure pas. A dû quitter l'Oratoire le lundi 23 avril 1781 (registre du conseil)



## Faillle de Paris

N° 500 Décadi 20 brumaire 2<sup>m</sup> mois de l'an II

Commune de Paris, session de nonoïdi 19 brumaire

Courmand, premier prêtre marié de la République, père de 3 enfants, qui donna le 24 sept. 1791 l'exemple du mariage des prêtres et du contrat civil à la municipalité de Paris. Vient abdiquer sa qualité de prêtre, n'en ayant plus exercé les fonctions depuis la révolution, et ayant toujours combattu de tout son pouvoir la superstition et le fanatisme.

Journal de Paris N° 315 samedi 11 Nov 1793 page 1257

Commune de Paris

Plusieurs ci-devant prêtres révoquent leurs brevets sacerdotaux; dans le nombre on remarque Vandesteene, belge, qui renonce à sa qualité de prêtre et demande à échanger son prénom d'homme en celui d'apostat, parce qu'aujourd'hui ce mot doit signifier Raison et Courmand, professeur au collège de France, qui est le premier prêtre qui s'est marié le 24 sept 1791, ayant déjà 3 enfants.

Biographie moderne, Leipzig, 1806, G.I. p. 470 =

A. de Courmand, né à Marseille, ci-devant de l'Oratoire, professa la rhétorique pendant 12 ans dans cette ville, à Lyon et à Nantes, fut nommé en 1784 professeur de littérature française au collège de France. Il fut un des premiers ecclésiastiques qui renoncèrent publiquement au célibat. Le 17 octobre 1792, il déclara son mariage à la municipalité de Paris et s'en est plusieurs fois hautement glorifié, ce qui lui a attiré de nombreux sarcasmes. En septembre 1791, Courmand fut nommé membre du département de Paris et électeur de sa section pour la formation de la Convention. Le 15 janvier 1793, il dénonça l'arrêté pris par la commune pour la clôture des spectacles. Depuis cette époque, il abandonna la carrière politique et publia en 1799, sous les titres historiques et philosophiques de Pie VI, Des Réflexions plus philosophiques encore. L'année suivante,



en 1800, il traduisit en vers l'*Achilleide* de Stace. On a encore de lui la *Peine des styles* et celui de la *Liberté*. Le cy-devant Abbé Courmand a eu dans ses réances publiques du collège de France les morceaux de poésie qui ont fort amusé son auditoire.

Il a publié en 1804 une traduction des *Georgiques* de Virgile et pour qu'on ne pût pas soupçonner qu'il redoutât Delille, il n'a pas même nommé son rival, qu'il regarda au reste comme peu dangereux. Il était encore en 1806 professeur de littérature au collège de France.

Rabbe et Boijobin : *Biographie des contemporains*, Paris, 1836, t. I p. 1122

Non  
L'abbé Q. de Courmand, né à Marseille en 1747, fut élevé chez les Oratoriens de cette ville. Il était d'une famille honorablement connue dans le barreau et les charges de la magistrature en Provence; mais il donna la préférence à la carrière de l'instruction publique. Après avoir professé la rhétorique pendant 12 ans dans les principales villes du royaume, il parvint à être nommé à la chaire de littérature du collège de France. Lorsque la mort en vint à y surprendre en 1814, l'abbé Courmand avait, depuis 1784 dans son fantaisie, recommencé son cours ou plutôt sa languissante dissertation pour la 30<sup>ème</sup> fois. C'était toujours la même, sauf quelques variantes que les révolutions de la littérature moderne avaient rendues indispensables. Il semblait d'après la nature de ces tranquilles fonctions que la vie de l'abbé Courmand avait dû être toute paisible; cependant il avait, comme l'on dit, donné dans la révolution à plein collier et jusqu'au point d'y laisser le froc et d'y prendre femme. Il fut, en effet, l'un des premiers ecclésiastiques qui firent publiquement abjuration de leurs erreurs et renoncèrent au célibat. Il eut beau faire, le nom de l'abbé Courmand lui resta toujours; chose fâcheuse pour lui qui, détestant la qualité de prêtre, croyait lancer une excellente épigramme contre l'abbé Delille en disant que ses vers n'étaient que des vers d'abbé.

Mais cette conduite le fit nommer membre de la commission administrative qui remplaça le directoire du département de Paris en septembre 1792. L'abbé Courmand, excellent homme d'ailleurs, avait, comme les gens de son pays, la tête chaude. On se contenta d'avoir quitté l'habit de prêtre, on dit qu'il voulut une fois endosser celui de militaire pour aller sous ce costume tirer raison de quelque différend qui existait entre lui et un homme de lettres de son temps. L'abbé de Courmand avait du talent, mais encore plus de manie pour les vers: il en a fait beaucoup, et dans cette grande quantité, il en est excessivement peu qui aient mérité de lui survivre. Sa traduction des *Georgiques* n'est pas un ouvrage indigne d'ethime, mais ce n'avait pu être qu'une idée fort malheureuse de se mettre en rivalité pour ce sujet avec l'abbé Delille.

L'abbé de Courmand manquait souvent de goût et avait des idées fautes. C'est par suite d'une de ces opiniâtres aberrations de jugement si fréquentes chez lui qu'il a cru jusqu'à la fin de ses jours avoir une merveilleuse idée en faisant, dans son poème des *styles*, un genre particulier de styles, de ce qu'il appelle le *style sombre*. Il fondait principalement sur cet ouvrage son espoir de vivre dans la postérité. Il était surtout, à la fin de ses jours, au nombre de ces heureux rimeurs qui, complètement absorbés par les fades littéraires, n'entendent pas même la bruit des événements qui marchent autour d'eux. L'auteur de cette notice a été voisin d'une scène fort plaisante qui eut lieu chez le poète Lebrun et qui pourra donner une idée juste du caractère de naïveté avec lequel se manifestait l'amour-propre de l'abbé Courmand. C'était après le dîner, il récitait une pièce de vers de sa façon, et Victorin Fabre, qui se trouvait du nombre des auditeurs, l'arrêta tout court en lui disant: n'voilà un vers faux! — Un vers faux? reprit Courmand indigné; moi, des vers faux? Monsieur, reprit-il d'un ton méprisant et en portant la main au gousset de sa culotte taillée à l'antique, je vous jure 6 pous que mon vers est bon! — Cette raillerie termina la dispute qui commençait à s'échauffer entre le vieux professeur et le jeune lauréat de l'Institut.

Ses autres ouvrages sont:

- Tableau des révolutions de la littérature ancienne et moderne, 1786, in 8
- La littérature des Euxes, traduit de l'italien de Codrini, 1786, 3 vol in 8
- Réflexions sur les mémoires historiques et philosophiques de Die VI, 1799.
- une traduction, en vers de l'*Achilleide* de Stace, 1800
- le poème des *styles*
- le poème de la *Liberté*
- une traduction des *Georgiques* de Virgile

Il existe encore de lui plusieurs pièces de poésie, entre autres, une traduction de l'*élogie* du cimetière de Gray, laquelle n'est pas indigne d'être mise à côté de celle de Marie Joseph Chénier.



Annault = Biographie nouvelle des contemporains, Paris, 1822. C.V. p. 99

Antoine de Courmand, ancien oratorien, né à Marseille, fut, après avoir enseigné la rhétorique pendant 12 ans dans les principales villes de France, nommé en 1784 professeur de littérature au collège de France. C'est un des premiers ecclésiastiques qui renoncèrent publiquement au célibat. Nommé membre du département de Paris, en septembre 1792, il fut à la même époque élu pour la nomination d'un député à la Convention. On a de lui

- Des réflexions sur les mémoires historiques et philosophiques de Pie VI. 1790

- La traduction en vers de l'Échilèide de Stace, 1800

- Le poème des styles

- Le poème de la liberté

- La traduction des Géorgiques de Virgile, 1804

- La littérature des Euxes, 1786, 5 vol. in 8

- Tableau des révolutions de la littérature ancienne et moderne, 1786, in 8.

Il existe encore de lui plusieurs pièces de poésie, lues dans les séances publiques du collège de France.

Biographie universelle classique, Paris, Gosselin, 1829. C.I, p. 746 =

<sup>Non</sup>  
Courmand, né à Grasse en Provence, mort à Paris en 1814, a laissé :

- Traité d'orthographe 1771, in 8

- Les styles, poème

- Traduction des géorgiques de Virgile en vers français.

Quérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1828, C.II p. 315 =

L'abbé Ant. de Courmand né à Grasse (Var) en 1747, mort à Paris le 25 mai 1814

- L'Échilèide, imitation en vers du poème de Stace, Paris, A. Bertrand, 1800, in 12

- Géorgiques, trad. en vers français

- La liberté ou la France régénérée, poème, Liège et Paris, 1789, in 8

- Littérature des Euxes, traduit de l'italien Toderini

- Les 4 âges de l'homme

- Réflexions sur les Mémoires historiques et philosophiques de Pie VI, 1799

- Réponse aux observations d'un habitant des colonies sur le Mémoire en faveur des gens de couleur ou sang mêlé

- Les styles, poème en 14 chants, nouv. édition, Paris V<sup>e</sup> Duchesne, 1781, in 8

quelques exemplaires portent le nom de l'auteur

C'est une nouvelle édition de l'ouvrage publié l'année précédente 1780 sous le titre de

Essai sur les différents styles dans la poésie en 4 chants, Paris, Brunet 1780 in 18

- Tableau des révolutions de la littérature anc. et moderne, Paris, Buisson, 1786 in 8

- Vie de l'enfant Dom Henri de Portugal, traduit du portugais. Lisbonne (Paris) Laporte, 1781, 2 vol in 12

- Note l'éditeur d'un volume intitulé : Le mariage des prêtres 1790.



Archives N<sup>os</sup> AFIV. 1916 Papier du cardinal Caprara = Cournaud

Paris, le 13 août 1806

Monsieur,

D'après l'invitation de Son Excellence le Ministre des Cultes, j'ai recouru à vos bontés. J'étais ecclésiastique et je reçus la bénédiction nuptiale le 4 juillet 1792 dans une paroisse du diocèse de Versailles. Grâce-moi, je vous prie la marche que je dois suivre. J'avais cru n'avoir pas besoin de recourir à la légation romaine. Mais j'ai toujours été dans la disposition prochaine de me soumettre à tout ce qui peut intéresser l'ordre public et le bien de la religion.

Je suis avec respect, Monsieur, de votre Eminence le très humble et obéissant serviteur  
Paris, Place Cambrai, N<sup>o</sup> I

Paris 20 août 1806

Monsieur, j'ai reçu le décret que votre Eminence a bien voulu me faire expédier et la lettre obligeante dont il est accompagné. Je me conformerai aux dispositions qu'il contient. Je vous remercie, Monsieur, d'assurance de vos bontés et vous prie de me continuer les marques de bonté dont vous m'avez honoré.

Cournaud professeur  
au collège de France  
place Cambrai, no. I.